



n 5, Le fantastique dans les littératures francophones du Maghreb et subsahariennes

Imène Fatmi

**Le chevauchement entre réel et imaginaire dans
La Fable du nain de Kamel Daoud et *Le Privilège
du Phénix* de Yasmina Khadra**

Abstract: Maghrebian literature, like all the others, draws from cosmology and popular beliefs to bring back fantastic situations touching the unreal, where men and fantastic characters mix. Our purpose in this article is to highlight the tracks of the fantasy in two Algerian contemporary French novels of expression.

Keywords: Literature, fantasy, track, gnome, fantastic-strange.

Résumé : La littérature maghrébine, comme toute autre, puise dans la cosmologie et les croyances populaires pour rapporter des situations fantastiques frôlant l'irréel où des hommes et des personnages fantastiques se côtoient. Notre but dans cet article est de faire ressortir les traces du fantastique dans deux romans algériens d'expression française contemporains.

Mots-clefs : littérature, fantastique, trace, gnome, fantastique-étrange.

Introduction

NOTRE PROPOS S'ASSIGNE POUR OBJET LA MANIÈRE dont le fantastique apparaît dans la littérature maghrébine d'expression française. Nous nous pencherons sur deux romans algériens contemporains, à savoir : *Le Privilège du Phénix* de Yasmina Khadra (1989) et *La Fable du nain* de Kamel Daoud (2003).

Ces deux romans ont pour point commun deux nains: *Llax* dans le premier et *Zimzim* dans le second. Ces deux personnages posent une ambiguïté au lecteur qui reste perplexe quant à leur

existence engendrant chez lui un chevauchement interminable entre le réel et l'imaginaire, la naturel et le surnaturel, sans qu'il puisse également comprendre où réside le vrai et le faux.

Ceci est une concrétisation par excellence de ce qu'à avancé Tzvetan Todorov à propos du fantastique qu'il définit comme étant: «l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel» (1970: 29).

Traces du Fantastique dans *Le Privilège du Phénix*

L'hésitation, qu'évoque Todorov, est présente en filigrane dans les deux romans. En effet, dans *Le Privilège du Phénix*, Llaz poursuit Flen (terme arabe qui veut dire en français « un tel »), un personnage sans nom et sans identité et essaye à tout prix de l'aider à recouvrir son nom, en lui répétant souvent : «[...] Il existe en langue française une lettre qu'on appelle le « h » muet. Il s'écrit, mais ne se prononce pas... C'est toujours à lui que je songe quand je pense à toi !» (Khadra 1989: 130).

La façon dont apparaît Llaz désoriente Flen qui le soupçonne d'appartenir à l'autre monde: « [...] tu es un djinn, il n'y a pas de doute, tu es bel et bien un djinn [...] C'est encore un sortilège que tu me jettes » (Khadra 1989: 41).

Le mot Djinn (génie) est très utilisé dans la littérature orale maghrébine. Ainsi, nous repérons souvent dans la « Hikaya » orale des termes tels que « djinns » et « ghoul » (ogre) qui s'opposent, souvent, aux personnages principaux (paysans, prince, et autre). Ceci relève des caractéristiques du fantastique vu que des personnages à caractère «humain» fréquentent des êtres surnaturels et fabuleux. La règle est la même en littérature fantastique occidentale : des personnages «réels» côtoient des êtres irréels tels que des sorcières, des monstres ou des cyclopes. Les noms ou prénoms choisis peuvent être aussi peu communs pour démarquer les êtres fantastiques des personnages « humains ».

Ainsi dans le roman de Khadra, on constate que le prénom du nain est peu commun. Il s'agit d'un emprunt à partir du mot français « l'as », de type lexico-sémantique; lexical, vu que le mot reste approximativement le même (mis à part le phonème « s » qui devient un « z »), sémantique, car le sens reste identique. On peut donc supposer que le personnage de Llaz est un numéro « un », une sorte de Joker, une carte dont Flen aurait besoin. En effet,

Llaz montre à Flen sa carte d'identité qui est «une carte de poker toute froissée sur laquelle on avait maladroitement écrit "Llaz 3"» (Khadra 1989: p. 33), en lui disant: « je me contente d'être ce Llaz de poker qui joua et gagna » (p.189)

Cependant et malgré les soupçons que le lecteur a quant à l'existence du nain, beaucoup de passages du roman exhibent des comportements « humains » du gnome : des blessures réelles avec le sang qui en découle et ses larmes. Flen ainsi que le lecteur flottent donc dans l'incertitude: réalité ou rêve ? Vérité ou illusion ? Et l'ambiguïté se maintient ainsi jusqu'à la fin du roman.

Llaz meurt au moment où Flen a recouvert son nom, et c'est ce qui accentue le mystère autour de l'existence du nain. Sa mission s'est achevée au moment de la réappropriation de l'identité, et c'est à ce moment précisément que les soupçons du protagoniste principal et du lecteur reviennent ; ce que Todorov explique en soulignant que «L'hésitation du lecteur est la première condition du fantastique » (Todorov 1970: p. 36).

La perplexité et l'hésitation n'ont duré qu'un laps de temps, et ceci est également par excellence la caractéristique du fantastique ; il ne dure que le temps d'une hésitation : «hésitation commune au lecteur et au personnage, qui doivent décider si ce qu'ils perçoivent relève ou non de la «réalité», telle qu'elle existe pour l'opinion commune» (Todorov, 1970: p.46).

Comment se présente le fantastique dans *La Fable du nain* ?

Dès les premières pages du deuxième roman, *La Fable du nain*, l'histoire est narrée à la première personne du singulier, sur le mode du « je ». C'est une autobiographie fictive, un récit à la fois rétrospectif et introspectif. Kamel Daoud met en scène un seul et unique personnage qui est aussi le narrateur de l'histoire. Toutefois le « je » est séparé en deux personnages, le narrateur lui-même et un nain (*Zimzim*) qui lui hante la vie. L'existence de ce dernier, comme celle de Llaz, est mise en doute puisque le lecteur ne peut séparer le réel de l'imaginaire, le naturel du surnaturel. Le nain, dont il est question ici, ressemble énormément au précédent : laideur, difformité physique et actes suspects d'appartenance à l'autre monde. Les propos du narrateur sont, tout au long du récit, interrompus par ceux du gnome.

Ceci n'est pas l'unique forme de désordre du roman, et le récit lui-même ne paraît structuré qu'en apparence, au point où le personnage l'avoue: «mais je m'égarer encore une fois, loin de ma vraie histoire» (Daoud, 2003: p. 25). Cet aveu exprimerait le désir du protagoniste de chercher à égarer le lecteur et à le désorienter. Ainsi, la fonction première de ce désordre est de traduire l'état d'aberration du narrateur.

Ce dernier ne parle et ne s'exprime que pour lui-même, il est son seul interlocuteur. Ce serait la traduction d'une intention solipsiste de la part de l'auteur qui ferait parler ce narrateur à sa place. Le «solipsisme» (un terme qui vient du latin «solus» c'est-à-dire «seul» et «ipse» qui veut dire «soi-même») désigne en philosophie, une «théorie d'après laquelle il n'y aurait pour le sujet pensant d'autre réalité que lui-même» (*Le Petit Larousse*). Ce solipsisme serait donc volontaire et recherché.

Rappelons que le narrateur a eu une enfance singulière: il a été élevé par son grand-père, qui, sur son lit de mort, parlait à un officier turc qu'il était le seul à voir. Cet antécédent familial est, à notre sens, entré dans la construction psychique du narrateur. C'est pour cette raison qu'il imagine Zimzim partout autour de lui et qu'il était convaincu de sa présence. Le personnage principal s'adresse d'ailleurs directement aux lecteurs à la page 98: «vous auriez alors compris que le nain n'était que moi en quelques sorte, nourri de mon reflet sur l'eau de mes obsessions» (Daoud, 2003: p. 98).

Vers la fin du roman le lecteur comprend que Zimzim n'est que le fruit de l'imagination malade du narrateur: «J'avais découvert qui me vola ma vie entre l'âge de mes quinze ans et celui de mes années de dépression» (Daoud, 2003: p. 41). Ce passage évoque la découverte du bourreau, la rencontre avec une partie de son moi qui le pousse à la dérive, vers la folie.

Nous comprenons, vers la fin du roman, que le nain représente pour le protagoniste ses échecs, le renoncement, la soumission. Zimzim devenant pour lui une vraie malédiction.

La schizophrénie du seul et unique protagoniste explique les apparitions du nain dans sa vie. En acceptant cette nouvelle situation et en la comprenant, le lecteur entre dans un nouveau genre. Il n'est plus dans le genre du fantastique mais dans le sous-genre transitoire où surgit du fantastique et de l'étrange, c'est à dire le fantastique-étrange: «des événements qui paraissent surnaturels

tout au long de l'histoire, y reçoivent à la fin une explication rationnelle» (Todorov, 1970: p. 49). Et que ses spécialistes ont surnommé «le surnaturel expliqué».

Par le recours à ce sous-genre, l'auteur réussit pendant longtemps à maintenir l'hésitation du lecteur et vers la fin du roman ce dernier accepte la nouvelle situation surnaturelle puisqu'elle a une explication rationnelle. Les événements rencontrés tout au long du roman ont conduit le personnage principal ainsi que le lecteur à croire à l'intervention du surnaturel parce qu'ils avaient un caractère insolite.

Lexicalisation du fantastique

Le champ sémantique des deux romans a pour axe le mystérieux, l'étrange et surtout le surnaturel. Beaucoup de termes renvoient à des êtres irréels ou à des situations relevant du fantastique.

Nous avons relevé dans ce tableau une série de vocables renvoyant au fantastique dans les deux textes.

| <i>Le Privilège du Phénix</i> | <i>La Fable du nain</i> |
|-------------------------------|--|
| Livre de sortilège (p. 32) | Magie (p. 95) |
| Monstre (p. 27) | Le Malin (p. 86) |
| Loup-garou (p. 26) | me hante l'existence (p. 96) |
| Lutin de malheur (p. 72) | Zimzim disparu dans un artifice de fumée (p. 89) |
| Gnome (p. 30) | Ses traits monstrueux (p.88) |
| Effroyable créature (p. 32) | Démons (p. 87) |

Conclusion

Les deux textes manifestent, chacun à sa manière, un cas de l'existence du fantastique dans la littérature maghrébine francophone. Dans *Le Privilège du Phénix*, le narrateur est hanté par Llaz et le retrouve à chaque étape de son périple. Le lecteur devine à la fin du roman que le gnome n'était que la conscience qui n'a pas voulu se sceller dans l'anonymat. Toutefois, l'existence réelle du nain reste une énigme à cause de ses comportements humains. Le mystère se maintient donc jusqu'à la fin du roman.

Le récit de *La Fable du nain*, quant à lui, met en scène un personnage dont l'intérieur est rongé. L'image du « moi » est un puzzle : son univers intérieur est fragmenté, divisé et inachevé. Son

narrateur exprime, également, son désir d'écrire pour révéler son malaise. Le lecteur vit avec le protagoniste ses moments de solitude, d'illusions et guette, ainsi que lui, les apparitions inopinées de Zimzim. En comprenant que les visions du protagoniste étaient dues à la schizophrénie, le lecteur accepte les illusions et les apparitions du nain « irréel ». Les événements, non compris au début, possèdent une explication rationnelle, et c'est précisément ce qui nous a permis d'évoquer le « fantastique-étrange » (Todorov, 1970: 49).

Le fantastique est ancré dans la littérature maghrébine d'expression française, nous le retrouvons aussi bien dans la littérature orale (la hikaya) que dans celle écrite. Dans le premier roman, le lecteur est confronté à quelques bribes fantastiques qui lui infligent l'hésitation qu'a évoquée Todorov. Dans le second, il s'agit de littérature fantastique où le lecteur accepte et réagit avec l'imagination malade du protagoniste.

Imène Fatmi (Université d'Alger 2 - Bouzaréah)¹

Bibliographie

KHADRA, Yasmina.

1989. *Le Privilège du Phénix*, Alger: Enal.

DAOUD, Kamel.

2003. *La Fable du nain*, Oran: Dar El Gharb.

TODOROV, Tzvetan.

1970. *Introduction à la littérature fantastique*, Paris: Seuil. (Coll. Points).

¹ Maître-assistante au département de français.